

Prédication 23 septembre 2018 Montrouge Marc 9/33-37

L'enfant en réponse à « qui est le plus grand ? »

Pasteure Laurence Berlot

Samuel 16/ 1-13

Marc 9/ 33 – 37

1^{er} temps avec les enfants :

Question universelle : être le plus grand

Avec les enfants, faire le geste de Jésus : il s'assied et place l'enfant au milieu des disciples, le serre dans ses bras.

Echange

Puis les enfants s'assoient sur la table préparée avec des feuilles et des dessins imprimés à colorier : Jésus qui accueille les enfants.

2^{ème} temps avec l'assemblée :

De qui recevons nous l'évangile ? De qui recevons-nous la bonne nouvelle ?

En ce jour de rentrée de notre paroisse, je trouve appropriée la phrase du théologien Dietrich Bonhoeffer : « *le but de toute communauté chrétienne apparaît ainsi clairement : elle nous permet de nous rencontrer pour nous apporter mutuellement la bonne nouvelle du salut* »

Le fait que vous soyez là aujourd'hui est déjà un témoignage.

Mais Jésus va plus loin avec ce geste de prendre un enfant dans ses bras.

Il nous dit: vous avez quelque chose à recevoir des plus petits, de ceux que vous ne voyez même pas, de ceux qui n'ont pas d'existence à vos propres yeux.

En effet, il faut se souvenir que le statut de l'enfant n'était pas le même qu'aujourd'hui. Les droits de l'enfant sont extrêmement récents dans notre droit international (1989). L'enfant n'avait pas d'existence véritable, dans le droit romain, le père avait droit de vie et de mort sur son enfant.

La relation à l'enfant est importante pour Jésus. Dans le chapitre suivant Jésus ne veut pas qu'on empêche les enfants de venir à lui. Dans un autre passage, il nous demandera aussi d'être comme des enfants pour accueillir le royaume de Dieu.

« *Celui qui accueille en mon nom un enfant comme celui là m'accueille moi-même* »

Accueillir un enfant, c'est accueillir Jésus-Christ. C'est accueillir la bonne nouvelle de sa venue, c'est accueillir son salut pour nous, c'est accueillir son amour.

J'accueille la bonne nouvelle en accueillant un enfant. Mais pourquoi un enfant ?

Qu'a t-il donc de si important pour mobiliser mon attention ?

Ce n'est pas une question de morale en imaginant qu'un enfant est pur et innocent comme je l'entends parfois. Il n'y a qu'à aller dans une crèche accueillant des tous petits pour s'en rendre compte. Les enfants ne sont pas parfaits, loin de là.

Un enfant est celui qui n'a pas de parole. Il est en proie à ses sensations, à ses émotions, sans pouvoir mettre de mots. Du coup, ses réactions sont entières,

broyantes parfois, car son corps parle pour lui. C'est à l'adulte de l'aider en lui donnant les mots.

Par contre, l'enfant donne une confiance totale à celui qui s'occupe de lui. Il sait sa dépendance aux adultes. L'enfant sait qu'il a besoin des autres. Il aime de façon radicale ceux qui l'aident à grandir, à découvrir le monde.

Jésus oriente notre regard vers l'enfant. Il oriente notre regard vers le bas, vers celui qui n'a pas d'utilité propre. En accueillant un enfant, on a rien à en attendre. C'est une relation gratuite, qui pourra nous surprendre mais qu'on ne peut pas maîtriser, car on ne peut pas tricher avec les enfants.

Je peux donc accueillir Jésus-Christ en accueillant un enfant. Et il peut me sauver la vie. Car la bonne nouvelle me sauve la vie.

En préparant cette méditation, une histoire que j'avais lue il y a quelques années m'est revenue. En effet, l'image de l'enfant peut emmener vers tous ceux qui n'ont pas d'existence véritable aux yeux de la société. Qui sont les personnes invisibles de notre société ? Celles qui n'ont pas de domicile et qui dorment dans leur voiture, dans le métro, ou dehors. Les personnes étrangères qu'on met dans des hôtels, les personnes handicapées mentales ou physiques pour lesquelles notre pays fait encore trop peu d'effort, par exemple dans l'accessibilité de nos lieux publics, et même des personnes âgées isolées et sans famille.

Le livre que j'ai en tête s'appelle « *Plus fort que la haine* » de Tim Guénard. Un récit de vie très impressionnant d'un petit garçon qui est presque tué par ses parents et qui va vouloir se sortir de sa violence petit à petit grâce à des rencontres avec des personnes qui l'aiment sans regarder à ses fautes ou à son agressivité.

Plusieurs rencontres décisives vont l'aider, dont celui du prêtre qui a fondé avec Jean Vannier la communauté de l'Arche (qui accueille des personnes avec un handicap physique et/ou mental). Il va travailler des mois auprès des personnes handicapées. Il est fort physiquement, alors il les aide beaucoup. Mais intérieurement, c'est grâce à l'affection sans condition de ces personnes que sa colère va fondre.

Dans un moment de grande colère, où il est prêt à faire une bêtise, il sent la main sur son cou de la jeune fille qu'il porte. Et il prend conscience de cet amour tout simple qui lui est donné. Le lendemain, il voit les efforts insurmontables d'un autre handicapé, pour lui écrire quelques lignes pour son anniversaire. Il est sauvé par cet amour gratuit.

Il est difficile dans notre société de vivre ce que Jésus nous demande, tant nous avons besoin d'être reconnu dans notre existence. S'arrêter devant un enfant, devant une personne qu'on n'écoute jamais, et peut-être devant quelqu'un qui nous fait peur, cela n'est pas valorisant.

On se glorifie plutôt des personnes qu'on connaît et qui sont importantes. Pourtant, la surprise vient quand on donne de soi-même. La surprise vient quand on s'oublie un peu et qu'on porte notre attention sur des personnes invisibles.

Je me souviens d'un cadre supérieur qui me disait : *tu comprends, les secrétaires, personne n'y fait attention. On leur donne des ordres, et on les ignore le reste du temps. Et pourtant, que de services elles peuvent nous rendre !*

Le film de Coline Serreau, *Romuald et Juliette* raconte l'histoire d'une femme de ménage dans une grande entreprise et de sa rencontre avec un directeur. Ils vont finir par avoir besoin l'un de l'autre.

A Beauvais, deux personnes venaient souvent au culte, la mère et la fille. La fille avait un handicap mental mais était très heureuse de venir au culte. Elle aimait beaucoup chanter, et exprimait sa joie bruyamment. Pourtant, personne n'a manifesté aucun rejet.

Accueillir un enfant, accueillir un petit... et se mettre à son niveau.

Un enfant peut nous prendre par la main et nous emmener vers l'essentiel.

Une personne invisible va nous dévoiler la richesse du partage d'amour. Car il n'y a que cet amour là qui est désintéressé. Je ne gagne rien à aimer celui qui est invisible ! Pourtant, je reçois tout l'amour du Christ en partage.

« Celui qui accueille un enfant en mon nom, m'accueille, et celui qui m'accueille accueille, non pas moi, mais celui qui m'a envoyé ».

Cette chaîne part du bas. Accueillir un enfant, c'est accueillir Jésus-Christ, et c'est accueillir Dieu. Non pas un Dieu juge et imposant mais un Dieu qui s'agenouille devant nous. Comme le dit Tim Guénard, un Dieu qui descend aussi bas qu'il faut pour recevoir dans ses bras celui qui tombe.

La foi chrétienne est une foi descendante : Dieu est descendu sur terre par Jésus Christ, pour nous accueillir dans nos vies d'homme, de femme, d'enfant. Et il nous demande à notre tour de descendre notre regard vers les plus petits, les plus vulnérables, les sans-voix.

Dieu se réfugie dans le plus petit. Voici un paradoxe magnifique : c'est en cherchant Jésus dans le plus petit, que je vais trouver celui qui est le plus grand : Dieu.

C'est en aimant gratuitement, sans rien attendre en retour que nous saurons à quel point il nous aime.

Amen